

b) la discussion démocratique organisée autour d'un problème concret de l'heure est mal menée. La valeur éducative d'une telle discussion est pourtant énorme. C'est à travers elle que s'assimilent le mieux les principes fondamentaux, car c'est sur la base de ces principes qu'elle doit être menée.

3°) La composition prolétarienne s'est améliorée. Les ouvriers se sentent dans leur parti et peuvent s'y exprimer. Mais les efforts systématiques pour pénétrer les usines et les syndicats n'ont lieu réellement que dans quelques endroits.

L'aide apportée par des camarades n'ayant pas une grande activité syndicale d'entreprise, aux ouvriers d'usine, n'est pas systématiquement organisée. Dans la région parisienne elle l'est un peu, mais en province, non seulement elle ne l'est pas en général, mais surtout l'idée de fixer tous nos efforts, ne serait-ce que sur une entreprise, n'a pas encore pénétré réellement. D'où un manque d'activité réellement suivi, très préjudiciable à la stabilité des régions, et un manque de liaison avec le milieu ouvrier. Par contre, bien des régions de province dépassent largement la R.P. dans le travail jeune et pénètrent par lui dans la classe ouvrière.

4°) La réponse aux questions politiques nationales et internationales, que se pose la classe ouvrière, est tout à fait insuffisante. Elle est insuffisante dans la qualité et dans la quantité. Par qualité, nous entendons le niveau de nos publications pas assez politiques, par quantité, il faut entendre l'absence de brochures, de réunions publiques, c'est à dire de matériel ou de manifestations permettant de répondre nos réponses.

Mais il est sûr que si le Parti s'extériorise insuffisamment sur le plan politique, c'est surtout parce qu'il ne possède pas le matériel propagandiste qui lui permettrait de discuter et de convaincre sur la base de nos arguments.

C'est à dire qu'avant tout nous devons élaborer politiquement, surtout si l'on ne perd pas de vue l'importance primordiale d'une telle production politique dans la situation actuelle. C'est certainement la faiblesse la plus grave.

Le passage du travail propagandiste (qui était essentiellement celui d'avant-guerre) à une participation aussi large que possible aux luttes de la classe ouvrière, cette orientation vitale pour l'avenir de notre mouvement et de la classe ouvrière, a donné à tous les membres de notre parti une expérience dans la conduite des luttes à l'entreprise. Mais ceci, vu les forces réduites du parti, a été obtenu au détriment d'un travail théorique, systématiquement mené, non seulement sur les problèmes directement posés par la lutte des classes en France, mais sur tous les problèmes mondiaux. Cela s'est aussi examiné par l'absence d'analyses générales dans notre presse et des efforts insuffisants pour l'organe théorique de l'Internationale.

D'autre part, tout en s'étant orienté vers un travail dans la classe, le parti, pour des raisons héritées du passé : longues luttes de fraction, erreurs commises dans les rapports entre le travail, en profondeur et l'agitation large après les élections de 1946, montre de grandes hésitations à s'extérioriser à propos d'événements importants où le parti doit se situer politiquement. D'autre part, le long repli sur soi-même entraîne une incapacité de comprendre que l'action est un des éléments essentiels pour que le parti dans son ensemble comprenne la politique qu'il a décidé de mener et pour qu'il puisse rectifier ses erreurs. Il y a encore trop dans le parti la tendance à se déchirer pour rechercher "le terme" le plus exact, oubliant